

QU'EST CE QUE LA RÉVOLUTION?

Sous le régime de Vichy l'on a parlé beaucoup de la révolution en cours. A la libération, on a affirmé avoir pour but cette même révolution. A l'heure actuelle, on ne parle plus que pour la combattre. A aucun de ces trois stades de l'histoire quotidienne, on a osé définir ce qu'elle était. Évidemment, il était impossible à ces politiciens, quels qu'ils soient, de déclarer que la révolution, c'est la recherche constante d'une vie meilleure. Encore que cette définition trop lapidaire puisse prêter à équivoque. Aussi, disséquant le sujet, devons-nous tout d'abord affirmer, malgré le côté élémentaire de la présentation qui enchanterait Le Palice, d'enfantine mémoire, que le processus de la révolution s'échelonne en trois étapes principales: période pré-révolutionnaire, insurrectionnelle, et époque de la révolution créatrice.

LA PRÉ-RÉVOLUTION

Nous avons déjà abordé ce côté de la question (1) et nous nous permettons d'y renvoyer instamment le lecteur. Les régimes évoluent, tout comme les êtres vivants: procréation, naissance, enfance, maturité, vieillesse et mort. Le régime *Capitalisme* n'échappe naturellement pas à la règle. Héritier des différentes organisations sociales qui l'ont précédé, la date approximative de sa naissance est assez discutée. Il semble que l'on pourrait la situer dans l'expérience manquée du financier écossais Law. Mais sa partie vraiment créatrice peut être incluse dans l'époque 1870-1890. Il serait cependant injuste et illogique de ne pas mentionner 1830 et 1848 dont les événements eurent pour base une première révolution industrielle qui, n'ayant pas l'ampleur de celle que nous subissons en ce moment, peut maintenant passer inaperçue.

Notre révolution industrielle ne peut être contenue dans le cadre immuable et immobile du *Capitalisme* et, par cela même, se survivra - contrairement à son aînée de 1830-48 - dans la révolution économique qui engendre actuellement cette révolution sociale qui perturbe toutes les valeurs morales au grand étonnement de fous, qui n'en saisissent pas la cause exacte.

Le progrès technologique a progressé très faiblement, une unité s'augmentant de fraction centésimale, jusqu'à la première révolution industrielle; il accentua son allure, de cette date jusqu'aux environs de 1914; une unité engendrant une autre unité, et c'est la progression arithmétique. Jusqu'à 1939-1940, ce fut une course prodigieuse, incroyable, les unités se multipliant par leur nombre même, 2 engendrant 4, lequel chiffre procréa 8, qui donne naissance à 16, et c'est la progression folle géométrique. A partir de 1940, les mathématiques sont impuissantes à chiffrer la multiplication extrême du progrès technique.

Cette vitesse, que l'on pourrait sur le plan terrestre, comparer à l'année-lumière sur le plan sidéral, bouscule toute l'économie générale mondiale, ruinant des positions réputées inébranlables comme l'économie britannique en faillite, créant de toutes pièces et rapidement des éléments nouveaux comme l'économie arabe, celle du Chili et faisant sortir de l'ombre millénaire celles de Chine et des Indes qui, AVANT VINGT ANS, DOMINERONT LE MONDE.

Cette cascade de chutes et d'élévations influe forcément sur les rapports entre les hommes et crée donc cette révolution sociale dont nous saluons avec joie et ferveur l'avènement tout récent. Nul doute que pour cette dernière le critérium cependant inimaginable des «*années-lumière*» ne soit, avant peu, dépassé. Il se peut que L'ESPRIT coure actuellement, essoufflé par les FAITS, et c'est ce qui fait le désespoir des cerveaux inhabitués à penser par eux-mêmes. Mais nous sommes tranquilles, la vitesse de la progression renversant toutes les données valables actuellement, ébranlera comme château de cartes tout l'échafaudage des obstacles fragiles mis en travers du chemin suivi par l'esprit pour, sinon l'arrêter, du moins en retarder le moment, et ce sera alors l'insurrection.

L'insurrection, deuxième principale époque de la révolution, imminente, inévitable et impatientement évo-

(1) «*Philosophie des temps présents*», *Le libertaire*, n°42, 16 août 1946.

quée et attendue par le monde de ceux qui souffrent et aussi - mais oui - par le monde des intellectuels qui, pareil à une jeune mariée, attend la consommation de son sacrifice dans la crainte et l'espoir. De ce deuxième stade, nous en ferons une étude complète, à part, et nous passons rapidement au troisième stade.

LA RÉVOLUTION CRÉATRICE

Elle sera mise en route par l'immense masse des salariés de toute nature. Sa naissance positive, matérielle, sera due aux mains calleuses qui en feront une nature, informe certes, mais fort malléable, qui sera confiée aux soins compétents des praticiens techniciens pour qu'ils en façonnent - NON L'ESPRIT, QUI SERA LE FAIT DE TOUS ET DE CHACUN - mais la formation idéale due à leur savoir technique. Sans outrer une méfiance - que les précédents excusent - cette formation se fera sous l'œil et le CONTRÔLE DE LA MASSE QUI NE SE DESSAISIRA PLUS JAMAIS DE SA FORCE.

Que les techniciens le comprennent, se rassurent et l'approuvent. Cette méfiance - il faudrait dire plus exactement cette sollicitude - du grand nombre envers leur œuvre est le plus sûr garant de sa vitalité et de sa longévité, à laquelle toutes et tout avons, auront le plus strict intérêt à rendre éclatantes.

Une production de masse «*gigantesque*», actuellement à peine ébauchée, malgré les potentiels énormes économiques, nécessitera tous les efforts des cadres, des ingénieurs, de la maîtrise. La révolution créatrice NE PEUT SE PASSER DES TECHNICIENS, COMME CEUX-CI NE PEUVENT ŒUVRER SANS LA MASSE. Loin d'y avoir dualité, il y a collaboration intime, saine et féconde. La révolution, qui sera la grande niveleuse sur le plan économique et social, sera le cadre de la hiérarchie intellectuelle sous tous ses rapports.

Que l'on comprenne bien ! Elle exacerbera les puissances intellectuelles, leur fournira TOUS les moyens pour s'élever plus haut, encore et toujours plus haut, sans regarder si le génie est de souche prolétarienne ou intellectuelle. Le résultat seul comptera. Mais cette supériorité sera STRICTEMENT intellectuelle et morale. Sorti des hautes sphères de son travail quotidien, le savant, le technicien, le penseur, l'artisan sera nivelé dans le flot anonyme de la masse productrice. D'honneur, de gloire et de profits, l'intellectuel n'en jouira QUE CÉRÉBRALEMENT. De pouvoir, il n'en aura que sur la matière nécessaire aux besoins de tous.

Si, à la production, sa présence est nettement visible, bien au-dessus du manœuvre, par contre, à la consommation, l'égalité existante le ramènera au niveau du manœuvre, ou plutôt ce dernier s'élèvera au tien. C'est ainsi que nous désirons la révolution sociale. Techniciens, frères privilégiés, êtes-vous d'accord? Faites-nous le savoir.

Et vous, lecteurs patients et avides de savoir à la fois, devons-nous continuer cette étude par des exemples qui abondent et qui la rendront plus claire et convaincante?

Marcel LEPOIL.
